

# L'A.E.M.O. un champ de possibles

Odile Senaux-Ferry  
Psychopédagogue\*

La finalité d'un Service d'Action Educative en Milieu ouvert (S.A.E.M.O.) est de réinscrire socialement des personnes fragilisées afin qu'elles accèdent à une autonomie réelle.

Traditionnellement, c'est par la relation individuelle que le travailleur social aborde son action ; mais de plus en plus, le recours au groupe s'avère nécessaire pour soutenir la population qui nous est confiée.

Ce recours au groupe a été expérimenté en particulier dans le cadre de deux activités organisées chacune autour d'un objectif précis et qui, avec le temps de l'expérience, se sont intégrés au projet du service éducatif : les ateliers d'écriture et l'atelier ludique d'aide à la réflexion.

## LES ATELIERS D'ECRITURE

Il y a tout à inventer. Tout, lorsqu'il s'agit d'accompagner les jeunes en difficultés : adolescents à la dérive, englués dans leur mal-être, privés le plus souvent d'une base affective fondatrice.

En accueillant cette population dans notre service d'assistance éducative en milieu ouvert (A.E.M.O.), nous savons quelle sera notre mission : par l'écoute et la mise en place d'une relation éducative, aider ces jeunes à clarifier leur problématique et à construire leurs propres projets afin qu'ils puissent au mieux s'inscrire dans la société.

L'A.E.M.O. est une chance pour ces adolescents, dans la mesure où la souplesse de sa structure ouvre la voie à toutes sortes d'initiatives et d'expériences nouvelles, destinées à répondre au plus près à leurs besoins.

Dans notre association, à l'A.N.R.S., chacun analyse ces besoins avec le filtre de sa fonction mais quand nous rassemblons les données, nous nous apercevons que deux lignes de force se profilent :

- le besoin d'expression
- le besoin de reconnaissance

Confrontée particulièrement à ces demandes dans mon poste de psychopédagogue, j'ai proposé, il y a cinq ans, de créer des ateliers d'écriture au sein de l'A.N.R.S. Cette expérience, qui perdure encore aujourd'hui, s'est enrichie au fil des années, de découvertes multiples concernant le fonctionnement des adolescents carencés.

D'autre part, d'une initiative personnelle à l'origine, elle est devenue peu à peu un projet de service, dans le sens où chacun y a sa place, s'inscrivant dans une dynamique groupale.

Mais pourquoi l'écriture ? Parce qu'à la différence de l'expression orale, l'écriture donne à percevoir autrement ce

que les mots parlés disent trop vite, de façon floue ; parce qu'elle permet à la personne d'être à l'écoute de sa subjectivité et donc de faire des liens entre des sensations, des souvenirs, des émotions. Or, on sait que bien souvent, les adolescents perturbés vivent strictement dans le présent et qu'ils refusent consciemment ou inconsciemment d'établir des liaisons avec leurs expériences passées parce que celles-ci sont trop douloureuses ou destructrices.

Dans un atelier d'écriture, on explore le registre des sentiments mais, avec pour protection, deux règles :

- le thème de support doit être éloigné dans le temps et l'espace (thème littéraire, artistique, mythologique) pour que les affects, mis à distance, puissent être négociables par la pensée
- le cadre est toujours rigoureusement maintenu par l'intervenant qui contient les émotions, les parle et les relie à une fonction universelle.

Au bout de cinq ans d'atelier, je reste toujours surprise par la force d'évocation des adolescents et par leur sincérité. Recourir à des thèmes culturels permet de métaphoriser leurs inquiétudes ; des images nouvelles se substituent en quelque sorte au chaos originel. En s'identifiant à un héros imaginaire ou à un personnage historique, le participant inscrit ses impressions dans un scénario qui leur donne forme et cohérence, d'où éloignement de l'angoisse.

Oui, les jeunes ont beaucoup à dire et leur désarroi est visible quand ils se butent sur le manque de mots. Au cours de nos rencontres, j'ai pu mesurer leur appétit de paroles, même quand celles-ci n'appartenaient pas à leur registre de langue habituel.

Leur soif de poésie illustre tout à fait ce décalage entre le peu de vocabulaire dont ils disposent et l'envie de solliciter des comparaisons riches et nuancées ; aussi, je fais toujours avec eux un pari, celui de la difficulté ! A savoir qu'en chaque être, sommeille un poète qu'il s'agit de réveiller par des jeux imaginatifs et par une imprégnation littéraire ; ces deux outils servent de déclencheurs ; l'adolescent peut alors produire son écrit ; la plupart du temps, il est à la fois fier et surpris parce qu'il ne pensait pas être capable de le faire ; l'estime de soi s'en trouve donc fortifiée.

Pour bien comprendre cette notion, il faut rappeler que les jeunes, accueillis dans l'association, ont comme point commun une fragilité narcissique qui les fait douter en permanence d'eux-mêmes ; de plus, comme ils souffrent souvent d'un sentiment d'échec scolaire, ils ont une perception interne très dévalorisée.

Or, quand on propose aux adolescents de les accompagner dans l'espace transitionnel de l'art, on accomplit un détour avec eux, celui de la curiosité, de l'émotion et de l'imaginaire. En déployant ces moyens, on ne vise pas les objectifs utilitaires directement liés au champ du savoir ; non, il s'agit plutôt de retrouver la liberté de penser, d'associer, de rêver et cela peut conduire à une ouverture d'esprit qui favorisera le désir d'apprendre.

\* Odile Senaux-Ferry est psychopédagogue\* à l'A.N.R.S. (service A.E.M.O. Paris)

Dans l'atelier d'écriture, lorsque les adolescents produisent de beaux textes personnels, ils découvrent en eux des richesses qu'ils ne soupçonnaient pas ; aussi, cette expérience concrète a une incidence immédiate sur l'image de soi. Celle-ci est valorisée et on sait que le sentiment de compétence dans un secteur limité aura tendance à faire tache d'huile pour d'autres champs d'application, car lorsqu'on se reconnaît des qualités, on peut s'appuyer sur elles pour trouver l'énergie vitale nécessaire qui nous permettra d'affronter nos difficultés.

Ecrire pour s'exprimer individuellement, dans toute sa singularité, apporte donc un bienfait narcissique. Mais pour que le besoin de reconnaissance soit satisfait, il faut le regard de l'autre ; c'est le deuxième objectif que poursuit l'atelier.

En effet, le travail d'écriture proposé dans le service, même s'il est personnel, s'inscrit dans le cadre d'un groupe de quatre à six jeunes.

Pourquoi un groupe ?

Parce que l'écriture appelle la communication ; parce que de même que les mots des poètes enrichissent, les textes des membres du groupe éclairent des perspectives, donnent des idées nouvelles. L'aspect échange est capital dans un atelier d'écriture puisque c'est de lui que jaillira le sentiment d'être reconnu. Mais on pourrait objecter que les groupes, surtout quand ils sont constitués d'adolescents, sont particulièrement difficiles à gérer, tant les sphères d'influence sont fortes, tant les notions de pouvoir, de susceptibilité ou au contraire de fusion, agissent insidieusement. Ces craintes peuvent même inciter certains à penser que la confrontation à l'autre mutile sa propre liberté ; il est vrai que les expériences collectives, vécues au quotidien par les jeunes, essentiellement au sein de l'école, valident en quelque sorte ce constat ; cependant, il faut distinguer très nettement une collectivité non choisie, rendue obligatoire par la société, d'un groupe de petite taille, librement réuni autour d'un plaisir commun. Dans ce cas, la confrontation à l'autre devient stimulante parce qu'il ne s'agit plus d'être en opposition mais au contraire, en apposition : chacun se place à côté d'autrui et c'est bien sûr au médiateur qu'incombe le rôle de poser le cadre, de respecter les espaces de chacun et d'être véritablement attentif à tous.

Quand un jeune lit son texte au groupe, il s'expose et on imagine quelle dose de courage est nécessaire pour oser donner sa propre expression... les qualités d'écoute et de résonance des pairs vont apporter au lecteur stimulation et soutien. On sait que c'est dans le regard de l'autre que chacun se construit ; les jeunes qui ont vécu ce type de partage en atelier l'évoquent comme une expérience tout à fait nouvelle et inédite, riche de plaisir. Cette communication constitue le terrain dans lequel l'estime de soi pourra s'enraciner et croître en tenant compte des deux besoins contradictoires de l'adolescent : être compris et se sentir différent.

Sentant tout ce potentiel de découvertes, il nous est apparu opportun de proposer une extension des ateliers d'écriture à l'extérieur, c'est-à-dire dans les musées ; en effet, la plupart des adolescents qui nous sont confiés ne connaissent pas ces lieux de culture et nourrissent à leur propos un certain nombre d'idées reçues erronées. En partenariat avec des éducateurs du service, nous avons, depuis deux ans, organisé des moments d'écriture sur des sites d'expositions temporaires et cette ouverture s'avère fructueuse dans de nombreux domaines :

- Au niveau institutionnel : l'atelier concerne maintenant toute l'équipe car l'éducateur-accompagnateur peut rendre compte des observations concernant chaque participant qui est, bien souvent, très différent en groupe.

Croiser les perceptions que l'on a des jeunes, en individuel et en collectivité, permet de s'approcher davantage de sa réalité et par conséquent de mieux la comprendre. L'éducateur a pleinement sa place au sein de ce mini-groupe ; il favorise les inter-relations, agit comme un référent. Sa participation est vécue comme un signe d'intérêt pour les jeunes.

- Au niveau des stéréotypes : les jeunes qui ont vécu ce type d'expérience abandonnent très vite les opinions fausses qu'ils véhiculaient au niveau de la culture. Leur curiosité est immense quand on prend le temps de les préparer à ce qu'ils vont découvrir en les familiarisant avec certains codes d'accès. Cet accompagnement sur le terrain artistique déclenche généralement une envie de poursuivre si on en juge par la fidélité de certains jeunes qui sont systématiquement présents à chaque sortie.

Que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur, on remarque que les ateliers d'écriture remplissent une fonction de socialisation.

Celle-ci est centrale pour l'adaptation du jeune en difficulté ; de là, découlera sa confiance en lui-même et en l'autre.

Oui, l'A.E.M.O. est une chance parce qu'elle est un tremplin vers la ré-intégration ; l'atelier d'écriture donne un exemple de ce qui peut être créé, à partir de quelques idées et beaucoup de convictions mais ce n'est pas la seule façon d'aider les jeunes inhibés ou désocialisés. Il existe autant de moyens que de compétences individuelles au sein des équipes, il faut juste oser inventer...

## L'ATELIER LUDIQUE D'AIDE A LA REFLEXION

Depuis quelques années, notre service d'A.E.M.O., spécialisé dans l'adolescence, fait le constat suivant :

- Les jeunes de 15 ans, en rupture scolaire, semblent de plus en plus nombreux.

Echecs scolaires répétés, graves crises familiales, inhibition massive ou inadaptation aux règles des établissements, la liste pourrait s'allonger, tant les raisons sont multiples, diverses et complexes.

Mais la réalité est là : que faire de ces jeunes, renvoyés de leurs écoles, durant le temps d'attente qu'exige une réintégration dans un autre lieu d'apprentissage ?

Jusqu'à-là, des rencontres individuelles avec l'éducateur référent étaient proposées soit au service, soit à domicile afin d'aider le jeune à comprendre son comportement mais on s'aperçoit que la relation duelle n'est pas toujours aisée avec les 15 ans ; d'autre part, un adolescent vendredi 19 janvier 2007 qui ne va plus à l'école se coupe brutalement de ses pairs et s'il n'a pas de copains à proximité, il peut souffrir rapidement d'isolement, d'où, risque de dépression.

Pour aider efficacement ces jeunes, pour répondre à leurs besoins particuliers, il fallait trouver une autre forme d'approche plus adaptée à leur situation et à leur âge.

Nous avons opté pour un atelier ludique d'aide à la réflexion. Cette idée est née après la lecture d'un article, paru dans le *Journal des Psychologues*, qui s'intitulait « 8<sup>e</sup> dimension, un jeu pour déplier la pensée ».

Le titre a agi comme un détecteur : c'était bien cela qu'il nous fallait, un outil pour stimuler les idées des adolescents, car la plupart du temps, les professionnels qui les rencontraient, déploraient un vide de la pensée, une grande difficulté à s'exprimer et à argumenter.

« *La 8<sup>e</sup> dimension* » est un jeu de société qui se joue avec trois joueurs et un arbitre- médiateur. Il a été conçu par l'équipe de psychologues et psychiatres du Professeur Marcelli, à Poitiers, et il est destiné spécialement aux adolescents.

Le but du jeu consiste à favoriser des représentations mentales chez les jeunes en suscitant leur capacité de réflexion : ils devront, à tour de rôle, répondre à des questions très variées qui retiennent leur intérêt.

Cet exercice d'argumentation face à deux pairs qui écoutent et disent s'ils sont convaincus, a aussi un effet bénéfique au niveau du langage puisque les mots seront sollicités en permanence.

Notons que les questions, inscrites sur des cartes, sont réellement proches des adolescents : elles reflètent leurs préoccupations vis-à-vis de la société, des valeurs, de la famille, etc...

Le rôle de l'adulte est celui d'un arbitre, garant du respect des règles du jeu. Il est aussi celui d'un médiateur car, à l'issue de la séance, le professionnel invite les joueurs à discuter de leurs réussites mais aussi de leurs échecs. L'intervenant, en gérant le débat, favorise chez chacun un travail de métacognition.

Si cet outil nous a paru aussi intéressant, c'est parce qu'il agit autant au niveau cognitif que social. Ainsi, le jeune déscolarisé continue à exercer sa pensée et à rencontrer ses pairs. D'autre part, l'aspect ludique de « *La 8<sup>e</sup> dimension* » apparaît comme un levier pour dépasser les blocages, associés à un vécu scolaire dévalorisant ; enfin, la petite taille du groupe permet de réapprendre à supporter les autres dans un climat protégé. Les créateurs de ce jeu parlent tous de progrès tangibles chez les adolescents.

C'est pourquoi nous sommes confiants dans l'aventure de ce nouveau support d'adaptation. ■■■